1re Année. — N° 20. **Quinze centimes le numéro à Paris** Le 17 Novembre 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer. . . .	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez M. Ledoyen et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er Juillet ou du 1er Janvier

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, galerie d'Orléans, 31, (Palais-Royal). BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*. TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

Paris, le 17 Novembre

LETTRES D'UN CHRÉTIEN SUR LE SPIRITISME

SIXIÈME LETTRE

Paris, le 20 juillet 1863.

A Mademoiselle Clotilde Duval, à Valence

Chère Clotilde,

L'homme s'agite et Dieu le mène. C'est pourquoi je viens vous parler aujourd'hui de M. de Humboldt, à propos de la Réincarnation et de la préexistence, et, pour cela, je cède la parole à de plus éloquents que moi.

« Le baron de Humboldt était né en 1769, cette année qui vit naître Bonaparte et mourir les deux plus grands écrivains du XVIIIe siècle: Voltaire et Jean-Jacques Rousseau. Il est donc mort à l'âge de 90 ans. Il ne m'appartient pas de suivre cet illustre patriarche de la science contemporaine à travers ses voyages, ses découvertes, ses immenses travaux; la seule énumération des ouvrages qu'il a publiés absorberait « *l'étendue de cette lettre*. » Je veux me borner à un rôle plus modeste; je jette humblement une fleur sur cette tombe à peine fermée, et je m'incline devant ce géant qui a exploré le monde dans tous les sens, contribué puissamment à tous les progrès de l'humanité, ouvert à la science tant d'horizons nouveaux. La seule consolation que puissent éprouver des ignorants (1) tels que moi, lorsqu'ils mesurent leur ignorance, c'est de sentir profondément la grandeur de ces hommes prodigieux dont le génie perce les ténèbres et éclaire la marche des societés humaines.

» Chaque fois qu'un de ces astres lumineux disparaît à l'horizon, lorsque je vois un homme qui pendant sa vie a occupé une si large place, et qui doit en occuper une si grande dans l'histoire, couché dans un cercueil et remplissant tout juste sous la terre l'espace réservé au dernier d'entre nous, je ne puis me défendre de réflexions plus ou moins téméraires. Où est l'âme qui a animé ce corps? Qu'est devenue cette individualité prodigieuse? Et de questions en questions, j'arrive à soulever les plus terribles problèmes de la vie future et de l'éternité.

» Est-ce que la tâche est finie après quelques années passées tant bien que mal sur ce globe infime où Dieu nous a jetés? J'ai beau faire, je ne puis le croire. L'homme qui s'est appelé Humboldt était bien plus avancé dans la vie, lorsqu'il naquit en 1769, que ne l'étaient la plupart de ses contemporains. Il avait préparé son intelligence à travers je ne sais combien d'existences antérieures, à la mission qu'elle venait alors remplir. Il venait poursuivre une œuvre commencée, une œuvre que la mort vient seulement d'interrompre et qu'il poursuivra dans des conditions nouvelles qui échappent à notre pénétration.

« Si le génie, si la gloire, si la vertu, si le talent n'étaient pas la récompense et en quelque sorte le produit d'efforts, de travaux, de dévouements, de sacrifices précédemment accomplis, comment parviendrait-on à expliquer ces dons exceptionnels ? Je ne crois pas au hasard, et je suis profondément convaincu que Dieu ne fait rien en vain. Toute chose existe ou arrive en vertu d'une loi, que nous nous en rendions compte ou non, et si ardents que nous soyons à défendre les droits de la raison contre les propagateurs de superstitions et de momeries, contre les gens qui font de la religion en général métier et marchandise, il faut bien reconnaître que notre raison est trop peu avancée pour que nous puissions expliquer tous les phénomènes qui s'accomplissent sous nos yeux. Plus notre raison s'élèvera, se perfectionnera, plus la science fera de progrès et plus nous saurons déchiffrer le livre de la nature; jusque là cependant, il faut bien que la foi affirme ce que la science démontrera un jour. L'existence de Dieu, par exemple, n'est pas démontrée par A + B, et vous rencontrerez des gens qui nient Dieu. A ces négations, qui me paraissent insensées, je ne puis opposer qu'une chose: mon affirmation, qu'on peut aussi taxer d'insensée. Et quand on me demande où est la preuve de l'existence de Dieu, je me borne à lever les yeux vers le ciel, à admirer l'ordre immuable qui préside aux évolutions des astres; je me borne à regarder le brin d'herbe qui pousse sous mes pieds et qui recèle des mondes infiniment petits, comme l'immensité des cieux contient des mondes infiniment grands.

» Ce que je sens profondément, c'est que Dieu nous a faits libres; nous nous élevons, ou nous nous abaissons suivant l'usage que nous faisons de cette liberté, non pas seulement dans notre vie présente, mais dans toute la série des existences que nous avons à parcourir. La mort n'est qu'une étape; la mort est le seuil mystérieux de la vie. Lorsqu'un homme comme Humboldt a rempli d'œuvres colossales la carrière qu'il a parcourue, il a préparé à son âme une carrière plus brillante encore, où nous ne pouvons plus le suivre, de même que nos yeux ne peuvent plus suivre le navire qui a quitté le port, quand une fois il a franchi la ligne de notre horizon.... »

— Humboldt est mort; — « car enfin, on meurt! ce n'est pas douteux, hélas! (1) Et nous, qui sommes en ce moment, au milieu des préoccupations de la vie, soignant nos intérêts, nos affaires, le cœur plein de nos affections, l'esprit tendu vers nos travaux, nous serons peut-être touchés demain par le souffle de l'ange invisi-

(1) Ceux qui sont illuminés par le cœur, cher philosophe, ne sont plus et ne seront jamais des ignorants.

A. d'A

(1) Pourquoi hélas ?

FEUILLETON DE L'AVENIR

DEUX OMBRES

A TRAVERS PARIS

(L'âme du poète veille constamment sur la vertu de la jeune fille qu'il aime : depuis près d'un an il a pu occuper seul son cœur encore vierge d'amours terrestres. Mais voici venir le moment de la lutte. L'âme de celui qui fut l'Egoïste rejoint l'âme du poète : leurs intérêts seront communs, et leur intervention aura une influence efficace sur les actions de leurs protégés.) (1)

L'Egoïste. — En te quittant, Poète, je t'avais dit : Au revoir !... Tu vas avoir besoin de moi; je suis accouru. Nos efforts réunis suffiront-ils à éloigner les dangers qui menacent ta protégée, à déjouer les funestes projets qui se trament contre elle ? Je l'ignore. Les méchants ont des habiletés que l'Esprit du bien ne peut toujours prévoir; la nuit du mal a des abîmes si profonds que l'âme du juste, habituée aux clartés d'une conscience pure, n'en découvre point les sombres mystères.

Le Poète — J'en ai sondé de bien terribles; je lis au fond des cœurs les plus secrètes pensées; d'ailleurs l'amour, qui peut aveugler l'âme soumise aux passions sensuelles, ne me rendra que plus clairvoyant.... Mais d'où viens-tu donc, pour me parler ainsi?

L'Egoïste. — Je viens d'étudier le mal sous tous ses ses aspects. Je l'ai vu s'afficher et marcher tête haute; je l'ai découvert rampant et bas cachant ses ulcères et son venin sous des oripeaux sacrés; je l'ai trouvé infâme et lâche, bavant sous de mielleuses paroles la trahison et la calomnie.... Qu'importe le mal qui marche franchement à son but ? Celui-là n'est pas à craindre. Quand il passe, on se détourne, et l'on en est quitte pour des éclaboussures. Mais que peut faire l'âme ingénue en présence d'une âme qui retranche sa noirceur, dissimule ses souillures, cache sa lèpre sous le manteau du bien? Que cherche le pauvre cœur abreuvé d'amertume, de déboires? Ce que cherche le voyageur fatigué d'une longue et pénible route à travers des landes sauvages et arides : une verte pelouse, un frais gazon.. . Et pourtant vertes pelouses, frais gazons recouvrent souvent de profondes tourbières, où va s'abîmer lentement, dans les horribles angoisses du désespoir, l'imprudent qui s'y est aventuré.... Et pourtant sourires bénins, douces et mielleuses paroles sont des voiles perfides sous lesquels se cachent la fausseté, le froid calcul, les vices les plus honteux, les intentions les plus noires.

Oh ! je me suis senti réhabilité en présence de certaines gens. Quand tu m'as montré le bien qu'il m'eût été donné de pratiquer de mon vivant, je me suis vu bien misérable; mais depuis que la mission que je me suis attribuée de veiller au bonheur des êtres placés sur mon chemin, m'a mis dans la nécessité d'observer le monde, je me suis reconnu moins coupable. Elevé à l'abri de tous les orages de la vie, protégé contre l'adversité par une fortune considérable, j'ai toujours ignoré ce que l'existence peut avoir de douleurs et de tourments. Pouvais-je compatir à des misères que je ne connaissais point ? Près d'une table richement approvisionnée des mets les plus savoureux, les plus recherchés, comment la pensée me serait-elle venue de pauvres gens mourant de faim ? Au coin d'un bon feu, ou sur les chauds coussins d'un coupé, sentais-je les rigueurs de la bise qui trouait les haillons du pauvre? Le riche serait souvent bien malheureux, s'il devinait les misères qui doublent sans doute à la vue de son bien-être.

N'ayant jamais vu du ciel que ses splendeurs et son azur, du monde que ses joies et ses sourires, j'ai vécu pour moi, heureux de l'existence qui m'avait été faite. Je ne fus égoïste que pour n'avoir pas eu conscience du malheur.

Le Poète. — Je n'accepte qu'à moitié ta justification : Tu pouvais t'instruire; tu en avais les moyens. Il serait trop facile d'expliquer son égoïsme, si l'on prétextait de son inexpérience du malheur. Le devoir, la mission du riche est de chercher les misères, pour les faire cesser, les douleurs, pour les alléger, les larmes, pour en tarir la source : il est si doux de sécher les pleurs, de consoler les affligés, de semer le bien-être partout sur son passage! Les bénédictions du pauvre sont les vrais bonheurs du riche bienfaisant.... Mais qui vois-je entrer dans cette triste mansarde ?

Honoré Benoist.

(La suite au prochain numéro)

(1) Afin d'éviter la confusion des personnes, je continuerai de désigner sous le nom de l'Egoïste, l'âme de celui qui a cessé de l'être depuis la rencontre de l'âme du poète.

Dépôt légal Seine 14
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ble, qui préside à nos destinées. La meilleure vie est celle qui prépare le mieux à la mort. Mais, qu'est-ce que la mort? Que de fois je me suis posé cette question redoutable ! Toujours je l'ai résolue dans le sens de la vie. Je m'explique : La mort est à la fois une fin et un commencement. Nous sommes partis de nous ne savons quelle profondeur pour nous rapprocher progressivement de Dieu, c'est-à-dire, de la perfection infinie que nous n'atteindrons jamais.

» La route que nous parcourons se divise en une innombrable série d'étapes. La naissance et la mort sont les deux termes de chacune de ces étapes mystérieuses. Croire que la mort est l'entrée dans le néant, c'est blasphémer Dieu. Croire qu'après quelques instants passés sur ce globe nous pouvons prétendre à une récompense éternelle, ou redouter un châtiment éternel, c'est méconnaître la justice de Dieu. Je me représente la mort comme une amie austère qui, à un moment donné, nous prend dans ses bras, nous endort sur son sein, et retrempe nos forces dans un sommeil momentané; je crois que nous préparons nous-mêmes dans notre vie présente, suivant le bon ou mauvais usage que nous faisons de notre liberté, le bonheur ou le malheur de notre vie future.

» Voilà ce que je crois; mais je respecte fort toute croyance qui n'est pas la mienne. Chacun de nous a le droit de choisir, dans le nombre infini d'hypothèses dont le mystère de la mort est entouré, celles qui lui apportent le plus de consolations, qui le fortifient et l'améliorent le plus dans les épreuves de la vie.... »

« La mort est un sujet qui manque complétement de gaîté, mais il est bon de soulever de temps à autre ce grand et magnifique problème, de s'acclimater pour ainsi dire avec cette idée, que la vieillesse est par rapport à nous, ce que l'hiver est par rapport au printemps qui le suit; c'est-à-dire, la préparation à un renouveau, à une renaissance. Nous sommes trop portés à douter de l'infinie bonté de Dieu, et c'est en douter que nous désoler à l'aspect de la mort. »

Humboldt est mort, mais il revivra pour le bien de la future humanité. Il reviendra comme reviendront les grandes âmes chargées de missions scientifiques ou morales, philosophiques ou religieuses; il reviendra enfant, puisqu'il faut passer par l'enfance pour rentrer dans les luttes de ce monde. — Aussi,

« Quand il s'agit des enfants, on ne saurait pécher par excès de prudence. L'enfant, n'est-ce pas le sourire de Dieu? N'est-ce pas le germe des moissons futures, la promesse de l'avenir? Je ne vois jamais un enfant sans éprouver une émotion dont je ne puis me rendre compte à moi-même. Je m'arrête, je le contemple avec amour et je me perds alors dans un abîme de pensées. Cet enfant, que sera-t-il? qu'a-t-il été? où va-t-il? d'où vient-il? Vous conviendrez que le champ est vaste, et plus il est vaste, et plus j'aime à m'y égarer. Je me figure toujours que je suis en présence de l'enfant qui, plus tard, s'appellera Humboldt, Marie, Jeanne Darc, Homère, Jésus-Christ, Christophe Colomb, Shakespeare, Racine, Pascal, Napoléon, etc., etc., etc.; et je suis saisi alors d'une sorte de respect devant ce frais visage qui sourit, devant ces grands yeux qui regardent vaguement.

» On a dit avec raison: *Maxima debetur puero reverentia*, le plus grand respect est dû à l'enfant; mais on a voulu parler seulement du respect que nous devons tous à ces jeunes oreilles, à ces esprits, à ces cœurs immaculés. C'est un respect plus complet que j'éprouve; le grain ne deviendra-t-il pas un épi, et cet épi ne se transformera-t-il pas en pain nourricier ?

» Mon Dieu ! combien votre bonté éclate en traits gracieux sur le visage d'un enfant! de toutes vos manifestations, il n'en est pas de plus sympathique et de plus souriante! il n'en est pas de plus fraiche ni de plus suave.

» Chers petits êtres! leurs yeux limpides, au regard vague encore, ont la mystérieuse profondeur de l'inconnu; leur sourire est comme le reflet des joies sereines d'un monde meilleur.

» D'où viennent-elles ainsi ces mignonnes petites créatures? Quelles existences ont-elles déjà traversées? Quelles épreuves avaient-elles subies avant que vous les eussiez jetées dans nos bras, ô Divin Père, à quels travaux, à quels plaisirs, à quelles douleurs destinez-vous ces blondes têtes ?

» Si ces enfants portent en eux les germes de l'avenir, ne sont-ils pas aussi la vivante tradition du passé, les apôtres, les messagers, les exécuteurs de vos futures volontés?

» Veillez sur ces enfants, ô Père céleste! Entourez leurs berceaux de votre protection divine !... »

« Ne vous est-il pas arrivé de rencontrer devant une église un corbillard, une voiture de mariage emportant une charmante jeune fille couronnée de fleurs d'orangers, accompagnée de son mari et de ses parents et, en même temps, une sage-femme portant dans ses bras un nouveau-né qu'elle allait présenter aux fonds baptismaux.

» Une pareille coïncidence n'est pas rare, elle m'a souvent frappé. Ne sont-ce pas là en réalité les trois phases les plus solennelles de la vie: la naissance, le mariage et la mort ? D'où vient-il ce nouveau né? D'où viendront-ils ceux qui viendront de l'union de ce jeune couple ? Où va-t-il celui dont tant de parents et d'amis affligés accompagnent la dépouille mortelle?

» Ils viennent de Dieu! Il va vers Dieu! Ce double mouvement ne s'effectue pas au hasard, il s'effectue en vertu d'une loi générale qui régit la création entière, depuis l'atome impalpable et impondérable jusqu'aux astres immenses groupés par myriades infinies dans l'étendue sans limites. Cette loi, c'est la liberté de bien faire ou de mal faire que l'Éternel créateur nous a donnée; et l'exercice de cette liberté est réglé par un principe souverain que le Christ a formulé en ces termes: Ne faisons pas aux autres ce que nous ne voudrions pas que l'on nous fît à nous-mêmes; faisons-leur tout le bien que nous voudrions qui nous fût fait.

» Toute la sagesse, toute la science, toute la philosophie, toute la religion est dans ces quelques mots.

» Ceux qui arrivent à la vie, aussi bien que ceux qui la quittent, viennent ou vont continuer leur mission et recueillir ce qu'ils ont semé.... »

« Je me demande souvent comment peuvent vivre en paix avec elles-mêmes et avec les autres, les personnes assez malheureuses pour ne pas croire en Dieu et à l'éternité de la vie. Il me semble que je n'existerais pas une minute, si je n'avais cette double foi qui me sert de phare, qui est ma joie et ma consolation. J'existe, donc Dieu existe. Comment existerais-je, en effet, comment ma pensée et mon cœur m'entraînerait-ils vers mes semblables, vers la création toute entière, vers l'infini, si Dieu n'existait pas? Par le fait seul que je puis prononcer ce mot sacré: J'AIME! ce mot qui est le principe et la fin de toutes choses, par ce fait seul, j'affirme Dieu, car Dieu, c'est l'universel amour, c'est l'universelle vie. Des esprits forts raillent quand on prononce devant eux le nom de Dieu, quand on invoque Dieu, quand on le prie. J'avoue que je me réjouis humblement d'être un esprit faible. Quand je contemple les splendeurs du ciel, ces astres innombrables qui roulent au-dessus de ma tête dans un ordre merveilleux, et lorsque je me dis que cette immensité qui se déroule à mes yeux n'est qu'un imperceptible fragment de l'immensité; lorsque j'admire l'insecte qui se joue dans un brin d'herbe et que je me dis que, dans cet insecte à peine perceptible à ma vue, s'agitent des mondes et dans ces mondes, d'autres mondes que les plus puissants microscopes ne peuvent découvrir, et ainsi de suite jesqu'à l'infini! Infini en haut! Infini en bas! lorsque mon esprit se perd dans cette double contemplation, non-seulement la notion de Dieu m'est douce, mais elle m'est nécessaire. Je sens que ma faiblesse a besoin de s'appuyer sur cette force incommensurable; je sens que mon amour ne peut procéder que d'un foyer d'amour immense et éternel. Oui, si l'esprit fort est celui qui nie Dieu, consentons à être des esprits faibles. Humilions-nous avec respect, avec soumission devant ce Dieu vers lequel tendent toutes nos aspirations, tous nos efforts! Aimons ce Dieu qui est toute justice, toute liberté, toute bonté, tout amour, toute vie; aimons-le dans tout ce qui nous entoure; aimons-le dans l'enfant, dans la femme et dans tout ce qui souffre!... »

Incontestablement, ma cousine, le charmant *causeur* auquel j'ai emprunté ces fragments, empreints d'une si douce philosophie, est convaincu de la préexistence des âmes et de la loi de la Réincarnation; on peut affirmer que ces dogmes sont devenus pour lui l'objet d'un culte permanent, car il ne laisse échapper aucune occasion de les propager. Et Dieu sait si les occasions lui manquent. C'est une plume militante et en même temps une des plus estimées, bien que, la plupart du temps, elle produise infatigablement et, au jour le jour, pour ce grand minotaure qui s'appelle *la presse quotidienne*. Néanmoins, ses articles sont lus chaque jour, par plus de cent mille lecteurs, et sont goûtés des gourmets de l'intelligence et du sentiment. Il est facile, conséquemment, d'en déduire que ses opinions, au sujet des hautes questions de doctrine qui nous occupent, sont bien près d'être partagées par la masse de ses lecteurs.

Au surplus, vous ne vous plaindrez pas, j'en suis convaincu, de ce que j'ai substitué à ma prose habituelle, celle de ce gentilhomme de lettres qui s'appelle Louis Jourdan.

Bien à vous de cœur,

ALIS D'AMBEL.

RAYONNEMENT DES ESPRITS.

Nous lisons aujourd'hui dans l'*Avenir* des questions faites par un de ses collaborateurs distingués, Honoré Benoist, qui ne sont pas des problèmes pour les spirites avancés, mais, comme nous écrivons pour tous, même pour les commençants, nous devons y répondre, sans préjudice des solutions que nous promet notre cher directeur.

Comment, en supposant la loi des réincarnations, un Esprit évoqué peut-il répondre ?

Nous dirons d'abord que souvent il ne répond pas, empêché soit par son incarnation dans un autre monde, soit même par une simple mission. De là vient que toujours, pour les évocations, on doit demander la permission de Dieu et l'avis de l'Esprit protecteur. Tous les livres spirites en font foi et nous opposons, dès le principe, aux interlocuteurs qui ont embarrassé M. Honoré Benoist, qu'ils n'ont jamais lu attentivement un seul recueil consacré à notre doctrine et qu'ils en parlent à peu près comme un aveugle des couleurs. Mais passons.

Notre doctrine admet trois catégories de mondes: les mondes d'épreuves, de préparation et de bonheur.

Aux mondes d'épreuves, où la matière domine plus ou moins, il est très-certain qu'un incarné ne peut répondre aux évocations que selon les facultés laissées au développement de son esprit; par exemple, dans les régions analogues au séjour infime de la terre, ce sera principalement dans son sommeil, comme on en voit ici-bas des exemples géminés. (*Voir tous les livres spirites.*)

Aux mondes de préparation, où le travail de l'âme déjà bienheureuse consiste surtout à prendre possession de tous ses souvenirs, on conçoit qu'elle aime à renouer, avec ceux qu'elle a laissés en arrière, des rapports, surtout quand ils sont demandés, et que pour cela la chaîne infinie des possibilités créaturelles lui est pleinement ouverte, c'est-à-dire qu'elle peut raisonner par elle-même ou par des Esprits, ses mandataires sympathiques, pour aller fournir les réponses aux questions qui lui sont posées.

Aux mondes de bonheur, le problème n'en est plus un; c'est l'évidence et la clarté. Les âmes qui par leurs mérites sont arrivées à épurer de plus en plus leur périsprit, peuvent être en un million de lieux à la fois; elles ont le privilége d'une ubiquité indéfinie, nous ne disons pas infinie, car l'infini n'est qu'à Dieu.

Que notre cher collaborateur se rassure donc, et

qu'il réponde hardiment à ses contradicteurs : venez et voyez, le Spiritisme est la lumière et la vérité. Ne vous perdez donc plus dans de futiles objections. Mais croyez, pratiquez, aimez.

Lyon, le 10 novembre 1864.

ANDRÉ PEZZANI.

Réponse à M. Honoré BENOIST.

La lettre précédente de mon bienveillant ami, André Pezzani, résout déjà, cher M. Benoist, une partie des objections soulevées dans votre lettre du 8 de ce mois. Ma tâche en est simplifiée.

Vouloir assimiler les Esprits aux hommes, les interner dans une même prison cellulaire, et leur mesurer un nombre de facultés identiques ou parallèles seulement quoique perfectionnées à celles que nous possédons, ne me semble ni juste, ni raisonnable. Plus l'homme s'éloigne de l'animalité et se spiritualise, plus ses besoins deviennent raffinés, ses goûts délicats, ses aspirations élevées et plus, enfin, son intelligence étend son domaine dans la philosophie, les sciences et les arts. C'est là pour moi un point de repère et de comparaison qui doit nous servir à monter du connu à l'inconnu. Dans l'homme brut, à peine ébauché, tout est borné : nul horizon, nul avenir, nul rayonnement. Manger et boire, boire surtout : tel est son but. Les jouissances suprêmes des sens? il les ignore; il ne saurait ni les percevoir, ni les comprendre. Celles de l'intelligence, si supérieures à celles des sens? sont lettres mortes pour lui. Les sensations aiguës qui n'ont pour théâtre que l'organisme nerveux du cerveau : celles qui résultent d'une toile de Rubens ou de Delacroix, d'une poésie de Victor Hugo ou de Daudet, d'une mélodie de Weber ou de Rossini, comment pourrait-il les comprendre? Elles ne trouvent aucune corde sonore dans son réseau nerveux, l'objectif leur manque pour être perçues. Donc si nous mesurons la distance qui sépare le gorille, cet animal humain, du Lapon ou du Zélandais, ces humanimaux comme disait Jobard, cette distance nous paraît immense; eh bien! celle qui sépare ce Zélandais de Louis Jourdan ou de Georges Sand, par exemple, ne vous paraîtra-t-elle pas mille fois plus grande encore? Mais si de ceux-ci nous passons à une intelligence en liberté, à un Esprit dématérialisé : c'est, peut-être, un abîme à donner le vertige.

Certainement les Esprits qui quittent la terre et la vie humaine, n'arrivent pas d'un seul coup à la pleine possession d'eux-mêmes et de leurs nouvelles facultés : tout doit être conquis, c'est la loi suprême, c'est la loi de vie ; mais s'habituant peu à peu au nouveau milieu dans lequel Dieu les a appelés et s'affermissant dans leur nouvel état, ils prennent successivement possession de chaque condition de cette vie nouvelle qui est la résultante naturelle et forcée de leurs existences précédentes.

Vous croyez et pour cause, je le sais, à la double vue, au pressentiment et aux facultés exceptionnellement lucides des somnambules; eh bien! pensez-vous qu'il soit plus difficile à un Esprit de percevoir une pensée ou mille pensées dont il est le but qu'à un somnambule de raconter des faits qui se sont passés, qui se passent ou qui vont se passer à mille kilomètres du lieu qu'il habite? Poser la question, c'est la résoudre. Ne vous est-il pas arrivé de percevoir tout à coup, sans raison plausible, sans cause apparente, une sensation intime qui vous forçait à penser à telle ou telle personne depuis longtemps absente de votre mémoire, et quelques minutes après de voir arriver celle-ci. Seul le Spiritisme peut expliquer la raison de ce phénomène ; vous la demanderez en vain à la physiologie. Cette raison est tout entière dans l'existence des fluides périspritaux qui agissent avec une vigueur plus ou moins caractérisée, suivant la nature des personnes. Ceci, certes, pourrait suffire à expliquer le mode de percussion de la pensée sur l'organisation spéciale des Esprits; mais j'ai mieux à vous dire. En effet, qui vous dit que l'Esprit dématérialisé ne découvre pas en lui une variété de facultés dont nous ne pouvons avoir aucune idée, et parmi celles-ci : celle de recevoir, comme par une transmission électrique, le choc de toute pensée et de toute évocation dont il est le sujet, et d'y répondre instantanément sans que ses nouvelles occupations s'en ressentent? Il est évident que l'homme est loin d'être le dernier mot de la création; ce serait tomber dans un étrange aveuglément que de le croire l'être parfait par excellence. Il suffit de considérer les progrès accomplis dans notre XIXe siècle pour comprendre l'immensité de ceux que l'humanité doit encore conquérir. L'humanité devient à peine pubère : elle ne le sera réellement que lorsque la misère, la maladie, la prostitution et toutes les infirmités sociales auront été expulsées de la terre, cela viendra : tout le monde y travaille, dans sa sphère d'action. Pour me résumer, je répondrai à M. Marage que ce ne sont pas les Esprits de Lamennais, d'Eraste, de Saint-Paul etc... qui viennent à notre premier appel, mais bien l'action fluidique de ceux-ci qui réagit instantanément sur nous. Au surplus, ne mesurons jamais ces Esprits supérieurs à notre mètre mesquin et borné. Nous sommes des prisonniers qui trainons nos boulets de chair, tandis qu'ils se meuvent dans la plénitude de leur liberté.

Le Christianisme a emprunté aux religions primitives l'idée de l'Ange gardien, des Esprits du foyer, des dieux lares en un mot. Cette idée est une réalité. Les Esprits protecteurs et les Esprits familiers du Spiritisme en sont la personnification manifeste : cela est prouvé, je n'insisterai pas. Quel est près de l'homme le rôle de l'Ange gardien et des autres Esprits que d'anciennes sympathies attirent vers nous? Celui du premier : c'est la direction de notre conscience ; celui des autres le développement de nos passions, afin que de ces puissants moteurs que nous tenons de la bonté de Dieu, nous enlevions peu à peu les impuretés et les imperfections qui en troublent l'harmonie. C'est une lutte rude et pénible dont tôt ou tard nous sortirons vainqueurs. C'est là l'époque marquée de notre affranchissement terrestre, bien éloigné, hélas! pour la plupart d'entre nous.

On nous objectera peut-être comment il peut se faire que des Esprits délivrés de la vie humaine soient attachés pendant dix, vingt, cinquante ou cent ans à l'existence d'un homme? Pourquoi cela ne serait-il pas? Ne voyons-nous pas journellement des hommes de valeur parmi nous, des précepteurs, des institutrices, auxquels est confiée la direction de jeunes enfants qu'ils accompagnent souvent au-delà de la majorité? Nous avons malheureusement la triste habitude de ne considérer la vie de l'être que dans sa période humaine, qui n'est qu'un incident éphémère dans l'existence de l'être. Voyons donc plus haut et plus loin, en nous appuyant sur cette loi immuable : que rien ne meurt, rien ne périt! Aveugles nous nions la lumière ; prisonniers nous nions la liberté ; or cependant, la lumière et la liberté sont les reines du monde!

Nous ne devons pas non plus attacher aux noms que les Esprits se donnent une valeur trop importante.

En maintes circonstances, les guides éclairés de la doctrine ont réduit ces noms à leur juste valeur. Tant vaut la communication, tant vaut l'Esprit : Là, comme ailleurs, à l'œuvre on reconnaît l'ouvrier. Donc ne nous arrêtons pas à de vaines objections, mais cherchons la raison de certains noms pompeux dont les Esprits signent quelquefois de très-imparfaites communications.

D'abord les communications doivent être appropriées aux milieux auxquels elles sont destinées. Supposons que Kant ou madame de Staël vienne traiter de hautes questions métaphysiques dans un milieu d'artisans où ces questions ne peuvent nullement être comprises; l'auditoire s'endormira : cela s'est vu, cela se voit tous les jours. Les Esprits ont plus d'esprit que nous et savent, je le répète, donner à chacun la pâture qu'il peut digérer. D'un autre côté, si dans les milieux auxquels je fais allusion, les communications n'étaient signées que par des noms vulgaires, nul n'y ferait attention et nul ne tiendrait compte de certaines recommandations faites en langage incorrect, je le veux bien, mais utiles au bien moral de l'auditoire; mais que les Esprits, ils y sont autorisés, signent leurs prescriptions médianimiques par un nom comme celui de Fénelon ou celui de saint Paul, aussitôt la conviction pénètre dans le cœur de chacun. J'aurais bien d'autres explications à vous donner, chez M. Benoist, mais j'espère que celles-ci vous suffiront, et je m'en tiendrai là, si vous le voulez bien, remettant à une prochaine occasion de traiter la question des phénomènes de la typtologie.

ALIS D'AMBEL.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? UNE RELIGIQN OU UNE SCIENCE?

GROUPE DE GUELMA.

Séance du 29 novembre 1863.

MÉDIUM : M. CHEMEL.

D. Le Spiritisme est-il une *religion*, est-il une *science*?

R. Mes enfants, en toute chose, en Spiritisme surtout, il faut considérer le but. Si vous considérez les manifestations spirites comme devant amener le progrès dans les masses en les moralisant, en faisant disparaître de l'humanité les vices honteux, les passions qui retiennent l'âme attachée à la nature, oui, le Spiritisme est une religion, — car elle procède de la toute-puissance du Très-Haut, — mais non comme dans votre monde on entend ce mot, c'est-à-dire avec entourage de culte extérieur, de simulacres, de chants : cortége obligé de toutes les institutions qui, jusqu'à ce jour, ont pris ce titre.

Le Spiritisme est la religion du cœur, l'esprit des pensées émises par le Christ, et ne comporte aucune assimilation possible avec les sectes qui, aujourd'hui, prétendent représenter la pensée régénératrice qui scella sur le Calvaire la fin des manifestations, des exhibitions païennes que le Christianisme, sous sa morale des premiers âges, terrassa sans retour.

Aujourd'hui la religion chrétienne ne vit plus, terrassée à son tour par un catholicisme païen; sa morale seule subsiste encore, et c'est à elle seule que doit être donné ce titre de *religion*, si mal appliqué par beaucoup aux manifestations du culte extérieur.

Le Christ, en vous disant que Dieu était en tout, partout, en vous recommandant de l'invoquer dans le silence du cabinet, n'implique-t-il pas la défense expresse de lui adresser des hommages extérieurs dans lequels le cœur reste la plupart du temps étranger?

Cependant, prenant la lettre de certains textes mal traduits, le catholicisme abandonna l'esprit divin qu'ils renfermaient, et, petit à petit, s'éloignant de son berceau qui fut une crèche, donna à ses cérémonies une splendeur que le paganisme, parlant plutôt aux sens qu'à la raison, n'atteignit jamais; et c'est de ce mélange de culte extérieur, de paganisme et de christianisme, que sont sortis ce que vous nommez les cultes actuels.

C'est cette religion, faussée par les traditions, par les disputes théologiques, par les conciles, que le Spiritisme actuel a pour mission de régénérer en dégageant l'esprit de la lettre, la pensée créatrice des langes dont on a voulu l'entourer.

Les causes de cet état ont leur source dans l'imperfection de la nature humaine, partant, dans les passions qui vous laissent sans force pour reconnaître et discerner la vérité du mensonge.

Oui, pour tous les hommes le Spiritisme est une

religion, quelle que soit leur origine, leurs affinités, leurs croyances ; par-dessus eux, en eux, réside une prescience divine qui, à leur insu peut-être, leur fait reconnaître leur infime petitesse dans l'immensité. Chinois ou grec, boudhiste ou chrétien, fétichiste ou musulman, juif ou parsis, l'homme adore Dieu dans son cœur, dans son esprit ; quelles que soient les formes de son culte, quelles que soient les paroles dont il se sert pour exprimer sa pensée, Dieu est le but, son culte n'est qu'un accessoire, et si le Spiritisme doit être appelé du nom de *religion*, quel autre mieux que lui le mérite-t-il, puisque, seul, il réunit dans une même foi tous les dissidents comme tous ceux qui croient, et les confond tous dans un même embrassement en les appelant frères ?

Devant le Christ il n'y avait ni athées, ni païens, ni croyants : il y avait des hommes que sa grande âme, émue des malheurs pouvant résulter de leurs passions, voulut réunir dans une même adoration de l'Unique Créateur de toutes choses. Mais sa pensée, renfermée dans les paraboles sublimes que vous ont apportées les siècles, a été travestie pour les besoins des époques où la domination de l'homme par l'homme était considérée comme légale; c'est de cet amas de dissertations fausses ou intéressées que sont nés les cultes divers que vous voyez aujourd'hui; et si, de ce chaos de contradictions et d'antithèses, surgit une pensée créatrice, une pensée d'amour et de charité, c'est au Spiritisme que vous le devrez; car, de tous temps, ses manifestations ont eu lieu, et le flambeau de la foi que le Christ alluma sur la terre ne fut, grâce à lui, jamais éteint. Si donc une religion mérite ce titre, c'est le Spiritisme.

Mais si vous considérez les manifestations extérieures qui se produisent aujourd'hui en suite de l'évocation des Esprits comme un appendice au *magnétisme*, comme une conséquence naturelle de la découverte de l'électricité, alors non, le Spiritisme n'est pas une religion,—car une religion a pour conséquence obligée la reconnaissance d'un Être Suprême, but de ses adorations;—il n'est plus qu'une *science* susceptible de progrès, de combinaisons, de calculs.

Le Spiritisme est une science pour celui qui ne voit dans ses manifestations qu'un moyen de s'élever dans l'ordre physique; mais son but sera-t-il atteint au point de vue du progrès des masses, au point de vue moral ? Non. Pour lui ce sera en outre une science incomplète, inutile, dangereuse même, car ses maîtres, quels seront-ils? Des Esprits peut-être inférieurs à lui-même qui abuseront de sa crédulité, de sa ductibilité, de ses moyens physiques de communication pour en faire un jouet ou un instrument. — Il n'apprendra rien, il sera obsédé par ceux auxquels il se soumettra; tandis qu'au contraire, en appliquant toutes ses facultés pensantes ou agissantes à un seul but, à l'amélioration morale de son être, les Esprits supérieurs ou bons qui l'entourent lui prêteront leur concours; — car il sympathisera avec eux, et s'appliquera à modifier ses instincts et ses sentiments dans le seul sens qui ait de l'importance à leurs yeux; et cet homme qui aura fait du Spiritisme une *religion* et non une *science* s'avancera dans l'ordre moral, ce qui lui rendra plus faciles ses recherches et ses progrès dans l'ordre matériel.

A l'enfant qui vient de naître, vous faites suivre d'abord la route que trace la nature; procédant du connu à l'inconnu, vous proportionnez ses leçons aux facultés de son intelligence. Eh bien ! il en est de même de l'homme nouvellement initié aux secrets de Dieu : qu'il épelle d'abord, plus tard il pourra lire à livre ouvert dans le livre de vie, et ce qui lui paraît impossible de prime-abord changera d'aspect au fur et à mesure que son intelligence s'enrichira.

D'où je conclus que le Spiritisme peut recevoir les deux qualifications que vous lui donnez : *Religion* pour l'Esprit qui a besoin de progresser dans l'ordre moral, *Science* pour celui qui, dépouillé de ses passions, ne craint plus de se laisser entraîner par les Esprits typteurs qu'il domine alors de toute sa puissance morale et dont il fait ses aides familiers.

Pour vous, mes frères, le Spiritisme n'est à peine qu'une religion naissante, ne l'oubliez pas, et humiliez-vous; car vouloir en faire autre chose serait un indice d'orgueil.

JACQUES.

Les grandes personnalités

Paris.

MÉDIUM : P. G. LEYMARIE.

Les grandes personnalités ne meurent pas. On ne peut sans émotion se rendre compte des luttes patientes, de l'abnégation et surtout de cette persistance tenace, innée, qui leur fait accomplir de si grands travaux.

L'humanité tient compte de l'époque marquée par leur passage ; leur souvenir ne peut s'éteindre, car dans les familles le nom de chaque grand homme est bégayé par les jeunes enfants : C'est la reconnaissance de l'esprit, l'héritage du génie.

Les affections qu'ils surent se créer, de leur vivant, furent solides et durables, car ils étaient accessibles à tous.

Être écouté, est-ce tout pour un homme remarquable ? Non : c'est seulement une faveur pour beaucoup de vos contemporains, un patrimoine qu'ils tiennent d'amis qui les ont déjà connus.

Mais savoir commander, avoir le don de se faire suivre, guider en chef d'école, exercer sur une génération une influence d'autant plus apparente qu'elle est profonde et peu sensible, tel est le but, la conséquence du labeur continu, le privilége d'une incarnation distinguée.

Les questions éphémères, légèrement traitées, disparaissent, semblables aux nuées blanches du matin ; leur valeur se pèse à l'émotion qu'elles ont produites. Un être sérieux, un Esprit, sûr de sa mission, ne va jamais à l'aventure.

Penseurs, qui vous livrez à l'étude des solutions fondamentales et des destinées individuelles, sociales et spirituelles de vos contemporains, l'avenir vous appartient ; la postérité vous réserve le respect des générations futures, votre nom sera vénéré, et tiendra toujours une place vainement enviée par les futiles et égoïstes rêveurs de votre époque.

Inventeurs, penseurs, artistes, poètes : pléïade intelligente ! vous êtes les vrais fils de Dieu, le monde civilisé vous tressera une couronne immortelle.

C'est par vous que l'homme conquiert une force vraiment supérieure, et une volonté telle, que l'avénement pacifique du progrès n'est et ne sera plus jamais une fiction; vous avez frayé la voie et l'avez rendue viable; l'histoire ne sera plus un chaos, et l'amélioration morale, physique, intelligente des masses devient le but élevé, le but suprême de tous vos efforts.

Les tendances de l'homme ont changé ; l'époque actuelle, comme la chrysalide, semble se transformer pour prendre des ailes; la science des Esprits, impossible, il y a cinquante ans, s'identifie avec le bon sens général; vous écoutez ces voix inconnues, ou plutôt ces voix amies qui viennent détruire vos incertitudes. Leur programme est un travail de propagande spirituelle; ce qu'ils veulent, c'est la rénovation des idées religieuses comme base et condition de la société européenne, transformée, réorganisée par de nouveaux principes; c'est la condition de la femme améliorée, le problème du prolétariat résolu; c'est enfin un travail métaphysique, religieux, tel qu'il sera l'œuvre capitale de ce siècle et l'un des plus grands mouvements de l'intelligence humaine depuis Jésus-Christ.

Oh vous ! qui dirigez ce mouvement, soyez bénis pour le bien que vous faites, et pour celui que vous êtes appelés à faire! Passionnés, comme vous l'êtes, pour le progrès général de vos frères, soyez toujours lumière et chaleur, afin que chacun trouve toujours auprès de vous le conseil et l'inspiration, et que vous soyez compris par les intelligences les plus diverses.

Continuez donc à répandre les idées fortes et justes, germes de l'avenir : d'elles, se dégagera l'élément progressif; mais pour cela que nul ne soit plus religieux que vous, et ne sache mieux que vous se préparer à la vie éternelle, dans laquelle notre existence actuelle n'est qu'une étape éphémère.

En agissant ainsi, vous ferez partie de la grande famille des bienfaiteurs de l'humanité. Et, plus tard, lorsque votre progrès vous aura conduit dans les planètes supérieures, votre âme, votre Esprit sera, néanmoins, toujours près des vôtres, vous en deviendrez l'appui, le guide, le maître vénéré, afin d'affermir en eux cette force religieuse que donne la confiance en Dieu.

Continuer votre œuvre est facile, aussi dira-t-on de vous comme de tant d'autres : les grandes personnalités ne meurent pas.

Celui qui fut : BALUZE.

FAITS DIVERS

On lit dans la *Revue de l'instruction publique*, du 10 novembre 1864 :

«.... Et surtout quel contraste avec celui d'une école où M. C. Flammarion vient de marquer sa place avec éclat. M. Flammarion est un disciple de Jean Reynaud, mais tout en adoptant la philosophie religieuse de l'auteur de *Terre et Ciel*, il ne se contente pas d'en reproduire les principes essentiels ; il y introduit un élément non pas nouveau, mais qui acquiert entre ses mains une importance nouvelle. Il s'élève des données actuelles de la science astronomique jusqu'à la conception d'un ordre moral où il fait entrer la création, la providence et la vie future. Son point de départ n'est pas plus dans les révélations d'un dogme que dans des considérations métaphysiques sur l'homme ou sur Dieu; il est dans l'étude de l'univers céleste ; c'est une forme moderne de la théorie des causes finales, en même temps que de la démonstration de l'immortalité. Son ouvrage a donc au regard de la philosophie, une valeur égale à sa valeur scientifique. M. Flammarion est à la fois très-savant et pénétré d'un sentiment religieux très-profond : de là son originalité et la manière dont il entend la vie future. La croyance à la succession des existences de l'âme est pour lui le corollaire obligé de la croyance à la pluralité des mondes habités : il passe de l'une à l'autre, par une marche qu'il est nécessaire d'exposer avec quelques détails, si on veut être à même d'apprécier la partie de son travail qui concerne tout particulièrement la question de l'immortalité.»

PAUL ROUSSELOT.

Ce préambule d'une étude sur le livre du jeune maître de la nouvelle école Spiritualiste prouve combien nos tendances se généraliseut et combien nos aspirations trouvent d'échos dans la classe intelligente. C'est par de pareils écrivains qu'une doctrine s'honore véritablement et nous devons être fiers de compter dans nos rangs un jeune savant dont les Henri Martin, les Rousselot, les Levallois apprécient la valeur philosophique et scientifique. Appuyé par de telles autorités, M. Flammarion saura faire sortir de notre doctrine les fruits que celle-ci comporte. Avec la précision du savant, avec la synthèse dn philosophe, il saura jeter dans la discussion publique les germes fécondants de nos vérités. Nous donnerons, s'il y a lieu, d'autres extraits de l'étude annoncée de M. Paul Rousselot.

***

Nous recevons trop tard pour en parler une forte brochure de notre ami A. P. de Lyon sur *La nature et la destination des astres*. Ce travail très-estimable mérite d'être lu par tous les spirites. Nous le recommandons instamment à nos frères. S'adresser à Paris chez Didier ou chez Ledoyen, et à Lyon dans les bureaux de la Vérité, 48, rue de la Charité. — Prix : 50 cent., par la poste, 60 cent.

***

M. Mossé, grand rabbin d'Avignon, met sous presse un fort bel ouvrage intitulé : *un Ange du ciel sur la terre* ; bien que cet honorable écrivain ne soit pas absolument spirite, beaucoup de nos idées sont acceptées par lui. Cet ouvrage est coté 3 francs pour les souscripteurs, qui peuvent s'adresser directement à M. Mossé, à Avignon.

***

M. Borreau, de Niort, a publié une forte brochure *in-octavo* dans laquelle il raconte *comment il est devenu spirite*. C'est un écrit très-intéressant pour les magnétistes et les spirites. A. d'A.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.